

[FR]

Je m'appelle Aliou Diack, je vis au Sénégal, je suis artiste plasticien.

La forêt, c'est juste une métaphore pour moi. Le fait de récupérer les racines d'arbres, les feuilles d'arbres, les écorces pour les transformer en pigments et pour les semer sur la toile, c'est comme si on prenait les cendres de la forêt pour essayer de lui donner encore vie.

C'est le passé qui nous montre comment vivre. Le présent nous montre comment aller vers le futur, le fait d'utiliser des racines mortes, des feuilles mortes, c'est déjà le passé. Le fait de les travailler, de les piler pour avoir les pigments et les couleurs que je veux, ça, c'est le présent. Et le futur, c'est quand la matière retourne sur la toile pour avoir une nouvelle vie.

Les grottes m'inspirent beaucoup, tout ce qui est histoire ou préhistoire m'intéresse beaucoup parce que c'est les traces de la vie humaine sur terre. Je suis comme un chercheur qui est dans un terrain plein de matières, mais je ne sais pas quoi chercher, mais je sais que je vais trouver des trucs intéressants.

Les couleurs, déjà, ce n'est pas moi qui décide. Quand je verse les pigments, je laisse la pluie tomber en utilisant de l'eau. Au début de mon travail, je ne réfléchis pas, je ne me dis pas que je mets du bleu ici, du jaune là-bas, non, non. Ce sont des matières, elles communiquent ensemble et chaque couleur trouve sa place sur la toile.

Je me sens plus à l'aise de travailler sur des grands formats, c'est comme ça ! La toile te dépasse et tu essaies de trouver quelque chose ! La personne qui regarde ma toile, elle est obligée d'être dedans, de trouver sa place.

On ne peut pas vivre sans la mort. Tout ce qu'on mange aujourd'hui est la mort : les carottes, les poissons, tout... Et comment toi, tu peux donner vie ?

Je ne veux pas que les gens voient mes toiles comme juste des œuvres d'art, comme juste la beauté ou un truc comme ça, j'ai envie que les gens consomment et essaient de comprendre qu'on doit vivre en interaction.

Aujourd'hui, le monde a tellement de problèmes... Il y a tellement de choses, j'ai l'impression que les gens sont saturés... Moi dans mon travail et dans ma vie, je cherche que tout le monde puisse s'épanouir, que quand tu regardes mon travail, tu oublies ta personne, ton monde matériel, tu oublies tout quoi ! T'es dans une sorte de sphère où tu voyages et tu oublies pour un moment.

Je ne peux pas comprendre quelqu'un qui me dit, j'aime la vie alors qu'il y a un arbre devant chez toi et que tu ne l'as jamais arrosé en fait, alors que tu sais que c'est cet arbre-là qui maintient l'équilibre de la vie humaine sur terre.

Peut-être que les personnes qui polluent, elles n'ont pas le choix... Aujourd'hui on fait plein de choses que le monde nous impose. Mais le fait de voir quelque chose qui est naturel, ça peut pousser les autres à comprendre qu'on peut agir sans détruire.

Il y a la toile qui a sa propre vie, il y a les couleurs qui ont leur propre vie, il y a moi, il y a l'espace, il a mon énergie, l'énergie de l'environnement. Nous tous, on communique pour sortir quelque chose. Mais quand je commence une toile, je n'ai même plus le contrôle ! Si tu regardes vraiment comme je travaille, je ne peux pas me dire « je fais ça aujourd'hui »... Tant que je n'ai pas trouvé une vie sur la toile, pour moi, ce n'est pas terminé. Tout ce que je cherche, c'est juste une vie, comme j'ai l'habitude de le dire, peu importe la vie. Mais juste une vie.

[EN]

My name is Aliou Diack, I live in Senegal, I am a visual artist.

The forest is just a metaphor for me. The fact that I collect tree roots, tree leaves, bark to transform them into pigments and to sow them on the canvas is like taking the ashes of the forest to try to give it life again.

It is the past that shows us how to live. The present shows us how to go towards the future, the fact of using dead roots, dead leaves, is already the past. The fact of working them, of crushing them to get the pigments and the colours I want, that is the present. And the future is when the material returns to the canvas to have a new life.

Caves inspire me a lot, everything that is history or prehistory interests me a lot because it is the traces of human life on earth. I'm like a researcher who is in a field full of material, but I don't know what to look for, but I know I'll find interesting things.

The colours, for one thing, are not decided by me. When I pour the pigments, I let the rain fall using water. At the beginning of my work, I don't think, I don't say to myself that I'm putting blue here, yellow there, no, no. They are materials, they communicate with each other. They are materials, they communicate together and each colour finds its place on the canvas.

I feel more comfortable working on large formats, that's how it is! The canvas goes beyond you and you try to find something! The person who looks at my canvas is obliged to be in it, to find his place.

You can't live without death. Everything we eat today is death: carrots, fish, everything... And how can you give life?

I don't want people to see my paintings as just works of art, as just beauty or something like that, I want people to consume and try to understand that we must live in interaction.

Today, the world has so many problems... There are so many things, I have the impression that people are saturated... In my work and in my life, I try to make sure that everyone can blossom, that when you look at my work, you forget about yourself, your material world, you forget about everything! You are in a kind of sphere where you travel and you forget for a while.

I can't understand someone who says to me, I love life when there's a tree in front of your house and you've never watered it, when you know that it's this tree that maintains the balance of human life on earth.

Maybe the people who pollute don't have a choice... Today we do a lot of things that the world imposes on us. But the fact of seeing something that is natural, it can push others to understand that we can act without destroying.

There is the canvas which has its own life, there are the colours which have their own life, there is me, there is the space, there is my energy, the energy of my environment. We all communicate to get something out. But when I start a painting, I don't even have control anymore! If you really look at how I work, I can't say to myself "I'm doing this today"... Until I find a life on the canvas, for me it's not finished. All I'm looking for is just a life, as I used to say, whatever life. But just a life.